

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

3me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me Année

VOL III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 Février 1851.

No 14

COUR DE ROME.

[Suite.]

ÉGLISES DE ROME.

St. Pierre. Cette basilique est non seulement la plus belle et la plus vaste des églises chrétiennes, mais encore le plus magnifique temple que les hommes aient jamais élevé à la Divinité. Ceux de Salomon, d'Ephèse et du Capitole étaient, sous plusieurs rapports, inférieurs à St. Pierre.

Elle a la forme d'une croix latine. La longueur, à l'extérieur, est de 660 pieds et sa largeur, dans la croisée, de 428. Elle est surmontée d'un dôme dont le diamètre intérieur est de 132 pieds et la hauteur de 450. Si l'on veut se faire une idée de la grandeur de ces proportions, on pourra avoir recours aux comparaisons suivantes: La longueur de cette église est à peu près celle de la place d'armes, le long de la rue d'Autenil; la largeur deux fois la longueur de la cathédrale de Québec plus 36 pieds.

La hauteur est telle que, si l'on supposait St. Pierre placée au pied du Cap Diamant, la croix de sa coupole s'élèverait de plus de 100 pieds au dessus de la citadelle et dominerait par conséquent de beaucoup au dessus de tous les clochers de la ville. Cependant ces gigantesques dimensions ne sont pas ce qu'il y a de plus admirable dans St. Pierre, mais bien la beauté des proportions et le grand nombre de chefs-d'œuvre de l'art dont l'ont enrichie les plus grands maîtres pendant 300 ans. On estime à £ 13,000,000 la somme qu'a coûtée cette église, et si l'on fait attention qu'une partie considérable de cette somme a été dépensée dans un temps où l'argent avait une valeur incomparablement plus grande qu'aujourd'hui, on pourra facilement concevoir que quatre fois cette somme pourrait bien ne pas suffire à la rebâtir telle qu'elle est maintenant, et pourtant cette somme serait suffisante pour construire 500 églises comme celle de la paroisse de Montréal, la plus grande de l'Amérique et celle qui a le plus coûté après la cathédrale de Mexico. Mais avec une aussi prodigieuse somme, la reconstruction de St. Pierre serait encore impossible, car on

trouverait-on des Bramante, des Raphaël, des Michel-Ange et tant d'autres dont le génie a fait cette basilique ce quelle est aujourd'hui ?

On arrive à cette église en traversant trois places. La première n'a rien de remarquable, mais la seconde, qu'on appelle proprement la place St. Pierre, est tout-à-fait digne de la basilique. Elle est environnée de deux portiques semi-circulaires formés par un quadruple rang de colonnes au nombre de 284. Cette colonnade est couverte, elle a 61 pieds de hauteur et 56 de largeur. Sur l'entablement est une balustrade où sont placées 192 statues de onze pieds et demi de hauteur. Au milieu de cette place qui est ovale, s'élève un obélisque d'une seule pièce de 72 pieds de hauteur et de 8 de largeur; il est placé sur un piédestal et surmonté d'une croix qui s'élève à 126 pieds de hauteur. Cet obélisque a été transporté d'Egypte à Rome sous Caligula. Des deux côtés de ce monument, à la distance d'environ 200 pieds, se trouvent deux magnifiques fontaines qui lancent continuellement, jusqu'à une hauteur considérable, une grande quantité d'eau; cette eau retombe dans un bassin d'une seule pièce, en granit oriental, de la circonférence de 50 pieds, de celui-ci en cascade dans un autre de 89 pieds, et enfin, de ce dernier, elle s'écoule dans des canaux souterrains.

De cette place, on passe dans une autre entièrement ouverte du côté de la place ovale, se terminant, du côté opposé, au portique même de l'Eglise et close, des deux autres côtés, par de grandes galeries fermées, ornées de pilastres, surmontées de statues, et qui se prolongent depuis la façade de l'Eglise jusqu'à la colonnade. Cette place est, en partie, occupée par le perron de St. Pierre, plus grand que deux fois la cour du séminaire; il est en marbre et les degrés, au nombre de 15 ou de 16, sont séparés par deux paliers. Aux angles de ce perron sont les statues de St. Pierre et de St. Paul. Les deux places réunies forment une longueur d'à peu près 1000 pieds.

La façade de St. Pierre est de 366 pieds; elle est ornée de colonnes et de pilastres

dont le diamètre est de 8 pieds et 3 pouces, et la hauteur de 88. Ces colonnes et pilastres supportent un entablement au dessus duquel, au milieu du portail, se voit un fronton dont la base a près de 100 pieds. Cette façade se termine par un portique au dessus duquel règne une balustrade où sont 13 statues colossales, de 17 pieds de hauteur, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres. La grande coupole et les deux petites couronnent admirablement bien cette façade.

Cinq portes conduisent dans le portique au dessus duquel se trouve la sille ou *loggia* qui s'ouvre sur la place et d'où le pape donne la bénédiction solennelle dans les principales fêtes. Ce portique est, lui seul, plus grand que notre cathédrale, puisqu'il a 39 pieds de largeur sur 148 de longueur, y compris les vestibules qui sont à ses extrémités, et où l'on voit dans l'un, à gauche, la statue équestre de Charlemagne et dans l'autre, celle de Constantin. C'est dans ce dernier qu'aboutit l'escalier royal du Vatican. La voûte de ce portique est de stuc doré; elle est élevée de 72 pieds au dessus du pavé. Le pourtour est décoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement aussi en marbre. Les portes, tant celles de l'extérieur que celles qui donnent entrée dans la basilique, ont toutes deux colonnes de marbre sur les côtés. Quatre portes, sans en compter une cinquième qui est murée, conduisent du portique dans l'église.

L'intérieur de St. Pierre n'est pas seulement riche, il est éblouissant. La nef principale a 82 pieds de largeur et 144 de hauteur, c'est à-dire deux fois, plus 36 pieds, la hauteur de celle de la cathédrale de Québec; elle est séparée des autres nefs par des piliers à chapeaux desquels sont adossés des pilastres de marbre blanc cannelé, de la largeur de 8 pieds et de la hauteur de 77; ils soutiennent un entablement, aussi en marbre, de 18 pieds de haut et qui règne tout autour de l'église. Dans les entre-pilastres sont deux rangs de niches dont les inférieures renferment des statues de marbre de la hauteur de 15 pieds. Sur chacun des arcs sont aussi deux figures de même dimension représentant des vertus. Les contre-piliers sont ornés de

(*) Lorsque l'on a commencé à construire la basilique de St. Pierre, le prix de la journée d'un ouvrier était quatre sous.

deux médaillons soutenus chacun, par deux enfans, le tout en marbre blanc ; entre ces médaillons, on voit d'autres enfans portant des tiaras, des mitres, des clefs &c. Il est à remarquer que dans cette église les murs sont entièrement revêtus de marbre là où ils ne sont pas couverts de mosaïques. Toutes les voûtes sont décorées de caissons avec rosaces, le tout en stuc doré.

En dehors des nefs latérales sont des chapelles qui s'ouvrent sur ces nefs. Il y en a quatre de chaque côté dans l'espace qui sépare les bras de la croix du portique. Ces chapelles, qui pourraient passer pour autant d'églises, sont toutes très-grandes et surtout très-riches. La première, à gauche en rentrant, est celle des fonts-baptismaux formés par une superbe urne de porphyre de 12 pieds de longueur sur 6 de largeur. Cette urne est couverte d'une pyramide en bronze ornée d'arabesques et de petits anges qui portent des médaillons. Au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole de la rédemption. De grands et beaux tableaux en mosaïque représentant des sujets qui ont rapport au baptême, décorent cette chapelle. C'est dans la troisième à droite en partant du portail, que l'on conserve le Saint-Sacrement et où l'on voit un des plus magnifiques tabernacles qui se puissent concevoir. La chapelle qui correspond à celle-ci, de l'autre côté, est dite chapelle du *chœur*, parceque c'est là que les chanoines se rassemblent pour réciter l'office et célébrer la messe capitulaire. L'une et l'autre de ces deux chapelles est plus grande que celle du Séminaire. Chacune des huit chapelles, dont je viens de parler, a sa coupole. Six de ces coupoles sont ovales et ont peu d'élévation, de manière qu'on ne les voit, à l'extérieur, que lorsque l'on monte sur l'église. Les deux autres, qui sont les plus rapprochées de la grande coupole, sont circulaires et s'élèvent à 135 pieds au dessus de l'église.

Avant d'arriver au dôme, on aperçoit dans la nef principale, sur un trône de marbre et sous un baldaquin, une statue de St. Pierre en bronze et assise. Cette statue est en grande vénération ; un des pieds a été usé en partie par les baisers des fidèles.

Les quatre énormes piliers qui supportent le dôme présentent, à l'extérieur, chacun deux faces à angle droit : à chacune de ces faces est adossé un autel placé entre des colonnes de marbre surmontées d'un grand tableau en mosaïque. Dans chacun des bras de la croix, qui se termine en rond sont trois autels, l'un à l'extrémité, les deux autres à quelque distance de chaque côté. En regardant le haut de la croix, on en rencontre encore plusieurs qui sont

très-beaux ; deux sont placés dans des chapelles éclairées par des dômes de peu d'élévation. C'est à l'extrémité de la croix terminée aussi en rond, qu'est placé le plus magnifique autel qui se puisse voir. On l'appelle autel de la chaire de St. Pierre à cause du monument qui se trouve au dessus ; c'est une chaire gigantesque en bronze doré soutenu par des statues colossales de même matière représentant quatre docteurs de l'église. Sur chacun des côtés de cette chaire sont deux anges debout ; au dessus, des enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales. Plus haut, l'on voit une gloire où se trouve une multitude d'anges et de seraphins. Le St. Esprit, en forme de colombe, paraît sur un fond transparent de cristal de couleur jaune-pâle. Ce monument a coûté £28,000, sans compter la valeur du bronze. C'est un reliquaire qui renferme le fauteuil en bois qui a servi de chaire épiscopale à St. Pierre.

Revenons maintenant au centre de la croisée. Là s'élève, sur sept degrés de beau marbre, un maître-autel véritablement digne de la première église du monde. On n'y voit pas de tabernacle, mais seulement un simple gradin sur lequel sont ordinairement placés une croix et six gigantesques chandeliers en bronze doré. Dans les grandes fêtes, ces chandeliers sont remplacés par six autres en vermeil, d'un travail exquis, lesquels, avec la croix, ont coûté £1,000. On y voit encore dans ces circonstances, des statues de St. Pierre et St. Paul, aussi en vermeil ; et sur les marche-pieds, à chaque bout de l'autel, un candelabre de même manière, d'un aussi beau travail et dont la hauteur est de 24 pieds. Quand le pape officie, on place derrière le crucifix un septième chandelier en vermeil qui appartient à la sacristie pontificale. Tout autour de l'autel, règne une magnifique balustrade circulaire qui supporte 112 lampes. Le superbe baldaquin qui domine cet autel est tout en bronze doré ; il est appuyé sur quatre colonnes torsées de 34 pieds de longueur. La hauteur totale de ce baldaquin, est de 86 pieds. La dorure seule du bronze a coûté plus de £12,000 ; les frais de la fonte ne s'élèvent à guère moins. Le métal de ce monument, est estimé au poids de 185,000 livres.

On désigne ordinairement le maître-autel de cette église sous le nom d'autel de la *confession* de S. Pierre, parcequ'il est placé sur le tombeau de cet apôtre. C'est pour honorer ces précieux restes que les cent douze lampes, dont j'ai parlé plus haut, sont sans cesse allumées. On descend au tombeau du prince des apôtres par deux beaux escaliers placés devant l'autel même. Arrivé au bas de ces escaliers, dans un espace assez grand

et enrichi de marbre précieux, on aperçoit une porte de bronze doré, ornée de quatre colonnes d'albâtre ; de chaque côté sont les statues de St. Pierre et de St. Paul. Cette porte donne entrée dans une niche oblongue appelée la confession de St. Pierre. Là, sous une plaque de bronze doré, est le corps du chef des apôtres. Deux autres portes qui se trouvent à côté de celle dont je viens de parler, conduisent dans l'église souterraine. Le pavé de cette église est celui de l'ancienne basilique qui se trouve plus bas de 12 pieds que celui de la nouvelle. Outre la chapelle de la *Confession*, on trouve encore dans l'église souterraine quatre autres petites chapelles ornées de mosaïques.

Du maître-autel de S. Pierre, si l'on élève les yeux, l'on aperçoit au dessus de sa tête, la voûte de la lanterne du dôme à près de 400 pieds d'élévation, c'est-à-dire 60 pieds plus haut que ne s'élève la citadelle de Québec, au-dessus du fleuve. J'ai déjà dit que ce dôme était porté sur quatre piliers ; ces piliers, du côté qui regarde l'autel, sont ornés de statues colossales, et plus haut, de grandes niches, en forme de balcon, dans lesquels on monte par des escaliers pratiqués dans l'épaisseur du mur ; c'est dans ces niches qu'on se conservent les précieuses reliques dont cette basilique est si riche. Les piliers sont réunis par des arcs de 82 pieds de largeur. Au dessus de ces arcs règne tout autour un magnifique entablement sur lequel sont écrits, en lettres de six pieds, les mots suivans : "*Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni caelorum.*" Le tambour de cette coupole est orné de pilastres entre lesquels sont 16 fenêtres. La voûte du dôme se divise en seize compartimens qui sont autant de tableaux en mosaïques. Cette voûte est double, et de pierres ; les deux en comprenant l'espace qui les sépare, et dans lequel se trouvent des escaliers, ont une épaisseur de 20 pieds. La lanterne est double aussi et renferme, entre ses murs, des escaliers au moyen des quels on monte jusqu'à la boule de la croix et même jusqu'à celle-ci par une échelle extérieure. Cette boule qui, vue de la place, ne paraît guère plus grosse que la tête d'un homme, peut cependant contenir seize personnes.

L'Église de St. Pierre n'a pas de toit ; sa vaste plate-forme ressemble à une place publique. Outre les voyageurs et les visiteurs qui y affluent sans cesse, on y voit un grand nombre de *San Pietri* qui y demeurent constamment ; c'est un corps d'ouvriers, au nombre de 50 à peu près, attachés à l'église et toujours occupés à prévenir les dégradations qui pourraient survenir.

Jusqu'à Pie VI cette basilique n'avait pas de sacristie ; ce pontife en fit construire une qui a coûté plus de £200,000.

(A continuer).

QUÉBEC, 27 Février, 1851.

La seconde est aujourd'hui le *nec plus ultra* des études pour bon nombre de ceux qui se destinent aux professions. Comme si l'on en savait assez, lorsqu'on peut faire de mauvais thèmes, de mauvais vers et de mauvaises versions, traduire mal le grec et écrire passablement le français. Rien n'est plus regrettable que la légèreté avec laquelle beaucoup de jeunes-gens manquent leurs études. Croirait-on, si on ne le voyait souvent, qu'un dégoût passager, une fringale de liberté, l'approche d'un examen auquel on n'est pas préparé puissent engager un jeune homme à quitter le collège, déterminer une vocation et fixer une décision d'où dépend le reste de la vie?

" Mais dit-on je suis bien sûr de ma vocation et fusse-je resté quatre ans de plus au collège, je n'aurais pas changé de vue. J'ai fait, il s'ôte ce que j'aurais fait plus tard et dans quatre ans je serai près d'être avocat ou médecin, tandis que si je fusse resté ici j'en serais tout simplement à commencer ma cléricature. " " J'admets que votre vocation soit bien assurée et quatre ans n'eussent pu changer une résolution prise peut-être en huit jours; j'admets aussi que vous vous procuriez une avance de quatre ans; qu'est cela comparé au désavantage qui en résultera pour tout le reste de votre vie?"

" Voyez donc M. un tel qui n'a jamais fait de cours d'études, cela ne l'a pas empêché de faire son chemin".

Les quelques particuliers que l'on cite ainsi sont des exceptions; et leur exemple ne peut certainement pas excuser de se pourvoir de leur ignorance ceux qui ne savent s'ils réussiraient ou non. Ces particuliers peuvent avoir eu en leur faveur des circonstances que leurs imitateurs n'auront pas. Ce n'est jamais d'après les exceptions, quoiqu'on soit toujours porté à se regarder soi-même comme une exception, que l'on doit régler sa conduite.

Il est certain que celui qui manque volontairement ses études se prive de grands avantages et d'un gage moins que douteux de succès, quelque soit l'état qu'il embrasse: il est certain qu'il se prépare pour l'avenir des regrets d'autant plus cuisants que la cause en aura été volontaire.

Il n'en est plus aujourd'hui comme il en était autrefois où l'on ne se souciait guère de l'instruction que peu de personnes possédaient. Aujourd'hui ceux-mêmes qui ne sont instruits veulent le paraître;

le goût de l'instruction qui existe partout ailleurs que chez un certain nombre d'écoliers et d'étrangers s'accroît avec l'instruction même, bientôt les petites-filles qui sortiront de nos écoles-modèles de la campagne en sauront plus long que la plupart de ceux qui sortent au milieu de leurs études pour se faire médecins ou avocats.

L'intérêt du pays demande que ceux qui occupent les premières positions de la société, soient tous des gens instruits et celui de la race canadienne-française exige que ceux qui la représentent dans les professions que l'on regarde ordinairement comme les plus relevées, ne soient inférieurs en rien, à ceux de leurs confrères qui sont d'origine étrangère, mais qu'ils l'emportent au contraire sur eux, sous tous les rapports.

Nous croyons donc coupable envers lui-même, envers sa patrie et envers sa nationalité, celui qui se destinant aux professions les plus distinguées, omet sans de graves raisons une partie notable de ses études.

Un ingénieur Français vient de faire admettre pour l'exposition de Londres une machine à composer qui dépasse tout ce qui a été tenté jusqu'à ce jour, sous ce rapport. Cette invention distribuée, composée, justifie et interligne à une vitesse de dix mille lettres à l'heure. D'après certaines dispositions, un homme peut composer de quatre caractères différents, sans démonter les casses et sans quitter sa place.

Cette machine fait certainement honneur à la sagacité de celui qui l'a inventée; mais sera-t-elle vraiment utile? C'est ce dont il est permis de douter.

En effet, quel avantage attend-on de l'emploi de cette machine? Une plus grande promptitude dans la publication des journaux et des ouvrages de toutes sortes. Mais vraiment existe-t-il sous ce rapport un besoin réel? et lorsqu'un papier comme le *Times* peut se tirer chaque jour à quinze ou vingt mille exemplaires et à deux millions peut-on n'être pas satisfait? Oh! avec les moyens actuellement en usage les bons journaux et les bons livres peuvent se publier avec assez de promptitude; et pour les mauvais, ils n'ont déjà que trop de facilité pour se répandre.

Supposons maintenant que cette machine soit mise en usage, qu'arrivera-t-il? C'est que le nombre d'employés dans les imprimeries sera considérablement diminué. C'est qu'une foule d'entre eux se trouveront par là privés d'un travail qui leur procurait la vie. Autant de familles plongées dans la misère, et un plus grand nombre d'enfants réduits à mendier la nourriture que leur père se verrait dans l'impossibilité de leur procurer.

Et, dira-t-on, qu'ils embrassent un autre genre d'industrie. Oui, sans doute, un compositeur ferait un habile cordonnier. Et quand il y réussirait, qui lui garantirait que dans quelques années il ne sera pas remplacé par une machine à deux douzaines de bottes par heure?

Nous ne sommes point économiste, tant s'en faut, mais il nous semble qu'on ne doit faire usage de toutes les inventions de ce genre, que chez un peuple où la population ne suffit pas aux travaux qu'exige l'industrie. Pour les pays comme ceux de la vieille Europe, où il y a tant de bras sans emploi, toutes les nouvelles machines nous paraîtraient plutôt une calamité qu'un avantage; car elles ne sont propres qu'à accumuler les capitaux entre les mains de quelques individus au détriment du grand nombre.

On pourra alléguer le *bon marché* . Mais si le bon marché ne peut se procurer que par la ruine d'une multitude de familles, certes alors il nous paraît coûter trop cher. A quoi servira-t-il, si l'on met la plupart dans l'impossibilité d'en profiter?

Le conseil de ville a résolu à l'unanimité, vendredi dernier, de présenter une adresse à Son Excellence le gouverneur général, lui demandant de faire examiner par les ingénieurs du gouvernement s'il y aurait possibilité de jeter un pont suspendu sur le Saint Laurent, soit entre le Cap-Rouge et la Chaudière, soit entre Deschambault et Lothbinière et quel en serait le coût.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE- Le Parlement s'est assemblé le 4, et la Reine a ouvert la session en personne. Dans une partie de son discours, S.M. s'exprime ainsi par rapport à la question catholique:

" L'usurpation de certains titres ecclésiastiques, conférés par un pouvoir étranger, a vivement excité le peuple de ce royaume, et un grand nombre de mes sujets m'ont présenté des adresses pour exprimer leur attachement au trône et me prier de résister à cet envahissement. Je leur ai fait connaître ma détermination à maintenir les droits de ma couronne et à garantir l'indépendance de la nation contre toutes espèces d'envahissements. J'ai en même temps exprimé mon désir de voir la liberté religieuse, tant appréciée par la nation, se soutenir, avec le secours de Dieu, dans toute son intégrité. Ce sera votre devoir de bien examiner la mesure que l'on vous propose sur ce sujet."

Le 7, Lord John Russell introduisait un bill sur cette fumeuse question. Il propose de déclarer illégaux tous actes faits par les prélats catholiques-romains en leur qualité officielle, et de confisquer au profit de la couronne tous biens qui leur seraient légués pour des usages religieux. Ce bill défendrait aussi aux prélats de prendre aucun titre appartenant à un diocèse anglican, ou à quelque district ou lieu que ce soit dans le Royaume-Uni.

FRANCE. Le président a demandé une dotation additionnelle de 4,800 000 francs. Ce projet de loi éprouvera une forte opposition.

ROBESPIERRE.

Passant, ne pleure pas son sort.
Car, s'il vivait, tu serais mort.
Épithaphe de Robespierre.

Les semences d'impétu et de révoltes, jetées par Voltaire et les partisans de la secte philosophique, ne tardèrent pas à germer et à produire des fruits abondans. Les Sophistes avaient lancé le char de la révolution ; à d'autres il était réservé de le conduire. La France avait déjà gémi sur les mouvements de Juin et de Mai, et dans les massacres de Septembre, elle avait pu reconnaître la punition de ses crimes ; mais elle n'avait encore vu que le commencement de ses malheurs. Couthon, St. Just, Carrier, et sur tout l'infâme Robespierre, dont j'entreprends de donner une esquisse biographique n'avaient pas commencé leur œuvre de destruction.

Fils d'un avocat au conseil supérieur d'Artois, Maximilien Robespierre naquit à Arras en 1759. Ayant été laissé sans secours et sans appui des son bas âge l'évêque d'Arras prit soin de son éducation, et l'envoya au collège de Louis-le-grand, où son caractère opiniâtre et jaloux lui acquit bientôt une triste réputation. Il se livra à l'étude du droit au sortir du Collège, et se fixa ensuite dans la capitale. N'ayant pu briller sur un théâtre aussi vaste que celui de Paris, il se retira dans sa ville natale, où son orgueil eut encore à gémir sur son incapacité. Lors de la convocation des états-généraux, il parvint, par ses écrits contre la noblesse et le clergé à gagner les faveurs et les suffrages des habitans des campagnes. Le 17 juillet, 1789, Robespierre commençait sa carrière politique.

Un an plus tard, il excitait avec l'aide de Marat, son digne collaborateur, un mouvement populaire contre la cour et l'assemblée nationale. Il ne parut point dans les troubles de Juin et de Novembre ; il chercha seulement à en recueillir le fruit. Devenu membre de la Convention, il fut bientôt accusé de vouloir s'élever à la dictature : Robespierre répondit à ses accusateurs, en les conduisant à l'échafaud. Il avait essayé ses forces par cette exécution et sûr désormais de diriger à son gré les événemens, il laissa éclater toute sa haine contre l'infortuné Louis XVI, dont la mort ne servit pas peu à augmenter la puissance du tyran.

Ce ne fut cependant qu'après avoir pris la direction du comité de salut public, qu'il montra ouvertement de quoi était capable la raison humaine abandonnée à elle-même et à ses propres passions. On vit naître alors sur les bords de la Seine toutes les horreurs, tous les forfaits qui avaient ensanglanté les rives du Tibre aux temps des Néron et des Ca-

ligula. On n'aperçut plus autour de soi que des échafauds et des supplices. Un mot, un soupir contre le tyran étaient autant de sujets d'accusation. Les richesses, le mérite, la vertu étaient regardés comme autant de crimes. Les prisons n'étaient pas assez vastes ni assez nombreuses, on avait établi dans Paris un grand nombre de maisons d'arrêt ; et comme elles regorgaient sans cesse de victimes on en condamnait tous les jours un certain nombre sans aucune formalité, pour faire place aux survenans.

La crainte avait paralysé tous les cœurs. La charette fatale dans laquelle étaient entassés pêle-mêle les malheureux destinés à la mort, passait librement dans les rues de Paris, sans que personne osât ouvrir la bouche pour protester contre tant de barbarie.

Les provinces n'étaient pas à l'abri des persécutions, et il y avait dans la plupart des villes, des tribunaux où les juges étaient en même tems avocats et bourreaux. Carrier, devenu tyran de Nantes, avait fait construire à l'exemple de Néron, des vaisseaux dont le fonds mobile pouvait être enlevé au moyen de ressorts. Il remplissait ces vastes tombeaux de victimes et les lançait ensuite sur les fleuves pour être engloutis : son coup d'essai fut une *noyade* de 93 prêtres.

Rien ne coûtait à Robespierre pour satisfaire son ambition : ses amis, même les plus dévoués, étaient sacrifiés sans aucun ménagement. C'est ainsi qu'il fit périr Couthon, Deshoullins et une foule de ceux qui l'avaient le plus aidé dans ses projets. Desmoulin était un ami de collège. Un ami de collège ! C'est pourtant quelque chose de sacré, nous dit-on tous les jours ; mais que pouvait-il y avoir de sacré pour un homme qui n'eût pas rongé d'étrangler les auteurs mêmes de ses jours, si ses intérêts l'eussent demandé.

La religion, le seul adoucissement des malheureux, n'avait plus de ministres, pour distribuer ses bienfaits, et fermer l'œil des mourans ; l'exil ou la mort avait été leur unique partage. Alors Robespierre, pour mieux établir sa tyrannie, résolut de se faire le maître d'une nouvelle religion ; et se croyant désormais tout permis, il poussa l'impudence jusqu'à proclamer que le peuple français croyait à l'être suprême et à l'immortalité de l'âme.

Tant d'extravagances et de cruautés, ne devaient pas rester impunies. Ses collègues voyant tous les jours disparaître quelques uns des affidés de Robespierre, songèrent enfin à sauver leur vie par un coup d'audace. Le 27 juillet, 1794, une coalition formée en secret, et réunie dans une discussion inattendue, lui ôta tout moyen de défense. Il voulut monter à la tribune ;

les cris de : *à bas le tyran!* se firent entendre de toutes parts. Il fut à l'instant décrété d'accusation, et conduit sous bonne garde à l'hôtel de ville. Des officiers municipaux tentèrent de le défendre ; mais ce fut en vain, et une grande force armée réduisit tout à l'ordre. Un régiment étant entré dans la salle de l'assemblée, un gendarme, du nom de Méda aperçoit le monstre dans un coin de la salle ; outré de colère, il lui tire un coup de pistolet, et lui casse la mâchoire. On met un appareil à sa blessure, et le lendemain, après l'avoir jugé et condamné, on le conduit à l'échafaud avec vingt-deux de ses complices.

C'est ainsi, dit un auteur, que la providence se joue, quand il lui plaît, des colosses d'orgueil, et les renverse d'un léger souffle, afin de montrer à la foule de leurs imbeciles adorateurs, la fragilité de l'idole devant laquelle ils se sont prosternés.

PHILAPIDE.

Singulière antipathie. Henri III ne pouvait demeurer seul dans une chambre où il y avait un chat. Le duc d'Épernon s'évanouissait à la vue d'un levraut. Le maréchal d'Albret se trouvait mal dans un repas où l'on servait un cochon de lait. Vladislas, roi de Pologne, se troublait et prenait la fuite quand il voyait des pommes. Erasme ne pouvait sentir le poisson sans en avoir la fièvre. Scaliger frémissait de tout son corps en voyant du cresson. Ticho-Brahé sentait ses jambes défaillir à la rencontre d'un lièvre ou d'un renard. Le chevalier Bacon tomba t en défaillance lors qu'il y avait éclipse de lune. Bayle avait des convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau en sortant d'un robinet. Lamoignon le Vayer ne pouvait souffrir le son d'aucun instrument.

Tous ces exemples proviennent qu'il est des répugnances qui paraissent le résultat de l'organisation et peuvent passer pour invincibles. Rien n'est plus commun que de voir des personnes, d'un caractère assez ferme d'ailleurs, s'effrayer ou souffrir en voyant certains insectes ou en entendant certains sons tels que le gémissement de liège que l'on coupe, du verre sur lequel on fait glisser le doigt. Il faut toutefois distinguer parmi ces impressions celles qu'on peut vaincre avec une forte volonté en les bravant à dessein pendant quelques tems.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudau.

P. A. MARMET, Gérant.